



Que cultivait-on aux Balmes ?

La carpologie ou étude des graines permet de déterminer les types de cultures pratiquées et même les mauvaises herbes.

Au moment de la fouille on prélève les plus petits fragments de graines et d'épis de céréales qui sont ensuite tamisés, triés, comptés et observés au microscope. On fait ensuite une étude approfondie de ces restes (Exemple : l'épillet ou fragment de l'épi, le caryopse ou grain, la glume ou enveloppe externe, etc).

La grotte des Balmes est un des rares site d'altitude dans les Alpes où de nombreux restes végétaux ont été découverts et dont l'analyse a permis de mieux comprendre l'exploitation des ressources végétales, l'alimentation et les pratiques agraires des peuplements montagnards.

Le Néolithique moyen : Les archéologues ont découvert plus de 60 000 graines (ils les ont comptées !) dans les restes d'un récipient en écorce. Il s'agit de céréales, essentiellement du blé engrain ou petit épeautre, suivi de l'orge et d'un tout petit peu de blé. Les datations sont estimées entre 3 700 et 3 500 av. J.-C.

L'engrain est une céréale rustique parmi les premières cultivées au Moyen Orient et en Europe. Il était peu cultivé en plaine mais il s'accommode de sols pauvres où d'autres espèces de blé ne le peuvent pas. Cette rusticité et son rendement honorable sur sol pauvre, comme c'est le cas en Haute Maurienne, font que c'est une céréale intéressante à cultiver en montagne.

Ces céréales ont été découvertes sous forme d'épillets, c'est-à-dire de grains non décortiqués qui permettent une meilleure conservation. Elles étaient décortiquées au fur et à mesure des besoins et écrasées sur des meules en pierre grâce à une molette.

Le Néolithique final : On a décompté environ 30 000 graines. Cette fois-ci, c'est l'orge qui domine par rapport au blé engrain. Les datations sont estimées entre 3 100 et 2 900 av. J.-C.

Le Bronze ancien : L'orge et le blé engrain sont complétés par le pois (nos petits pois !) et un tout petit peu par la lentille. Les datations sont estimées vers 2 000 et 1 830 av. J.-C.

Le Bronze final : On a toujours de l'orge, puis une variété de blé (amidonnier) et l'engrain devient marginal. Une nouvelle espèce de céréale apparaît : l'épeautre. Le millet, qui est aussi très rustique est cultivé à partir de cette période. Sa pousse rapide permettait de pallier aux mauvaises récoltes.



Les plantes cultivées sont plus nombreuses. Le pois et la lentille sont complétés par la fève. L'ensemble des données recueillies ne permet pas de dire si les céréales étaient cultivées à proximité du site ou apportées de la plaine. Toutefois, la rusticité du blé engrain et plus tard de l'épeautre bien adaptés aux terrains pauvres et secs comme ceux de Haute Maurienne laisse à penser qu'il y avait une culture autour de la grotte.

On a également retrouvé des aiguilles de sapin, qui auraient servi de litière au bétail, montrant ainsi que la grotte a servi de bergerie (il y a également une couche importante de fumiers brûlés et fossilisés). Des traces indiquent que la grotte a servi d'habitat à ces périodes, mais on ne peut pas montrer qu'il y a eu cohabitation entre les hommes et les bêtes.